

Nationalisme et littérature au Québec

Boyd C. Shafer soutient dans *Nationalism: Myth and Reality* que le nationalisme ne s'est pas manifesté en Europe avant le dix-huitième siècle, à la suite d'une série de bouleversements dans les structures sociales, économiques et politiques débouchant sur la Révolution Française. 1789 serait la résultante d'un phénomène global de réaction participant d'un mouvement d'agression et de défense qui désormais caractérise les rapports entre les peuples.¹ L'avènement de l'Etat-Nation fondé sur le mercantilisme, l'égalitarisme et l'individualisme, et dominé par les classes bourgeoises serait étroitement lié au nationalisme.²

On ne saurait donc comprendre le nationalisme québécois et son expression littéraire sans remonter aux conditions historiques mondiales qui leur ont donné naissance: agression des pays en voie d'industrialisation à l'endroit des pays faibles, riches en matières premières; réaction des pays exploités et humiliés en défense de leurs patrimoines.³

Nationalisme d'agression, nationalisme de défense, ces deux concepts circonscrivent les propos qui suivent. L'avance prise par les expansionnistes a polarisé un affrontement inéluctable. Ce que Fanon a noté à propos de la racialisation de la culture africaine: 'Parce que les intellectuels guinéens ou kenyans se trouvaient confrontés avant tout à l'ostracisme global, au mépris synchrétique du dominateur leur réaction fut de s'admirer et de se chanter. A l'affirmation inconditionnelle de la culture européenne a succédé l'affirmation inconditionnelle de la culture africaine.'⁴

Le nationalisme est donc un agir-pour-autrui plutôt que pour soi, agir imposé par l'histoire, par des événements étrangers à la vie interne du groupe qui l'assume pour sa survie même. Nécessairement, le collectif primera sur l'individuel, l'instinct sur la raison, le sentiment sur l'idée. L'Histoire maintenant perçue comme une série de rapports de force entre cultures, groupes, puissances fortes ou faibles, structure la naissance, la vie et la mort de

1 Boyd C. Shafer, *Nationalism: Myth and Reality* (New York: Harcourt, Brace and World 1955), 105

2 Pierre Elliott Trudeau, 'La Nouvelle trahison des clercs,' *Cité libre* 13 (avril 1962) 3-16, réédité dans *Le Fédéralisme et la société canadienne-française* (Montréal: HMH 1967), 170

3 Ibid.

4 Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre* (1961; Paris: Maspero 1970), 146

l'individu. Le nationalisme devient monnaie courante. Il n'en fut pas toujours de même.

Il convient de citer Shafer: 'Most people, as late as the eighteenth century, were seldom aware of "nation" and nationality, though these can be said to have come into being ... Most men still had other loyalties, to church and religion, to kingdom and monarchy, to class, province, and village, which bound them much more strongly than those of nation.'⁵

Il est certain que le sentiment national exprimé en littérature (et suscitant l'éclosion des littératures dites nationales) se développe surtout au dix-neuvième siècle. La montée continue du mercantilisme, la substitution de l'économie de marché à l'économie domestique se faisant croissante depuis le seizième siècle, le pouvoir accru de la classe bourgeoise devenant le levier essentiel dans la structure du pouvoir étatique, la nécessité pour la société moderne fondée sur l'économique d'élargir ses marchés autant pour l'extraction des matières premières que pour leur production et leur consommation, assument le caractère de nationalisme agressif de l'état expansionniste. Comme le démontre Max Weber (*The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*), prenant pour modèle le capitalisme anglais, on ne saurait dissocier la mystique du capital de la notion nouvelle de l'individualisme puisque l'adéquation du succès matériel et du salut religieux se résorbe dans l'esprit d'entreprise de l'individu. C'est la floraison de ce même individualisme que par ailleurs nous retrouvons dans le romantisme célébrant la volonté de puissance du Moi, les tourments de l'âme, les émotions exacerbées d'un être cernant les limites du monde à l'intérieur de l'idiosyncrasie reflétant tout aussi bien l'esprit du temps.

La mystique individuelle est l'emblème typologique de la préoccupation des peuples à se définir et à s'identifier en fonction de leurs particularités régionales, linguistiques ou raciales. En politique, elle prend la forme de l'égalitarisme consacré par les idéaux de la Révolution Française d'abord développés dans les traités de Rousseau, Voltaire et autres penseurs du dix-huitième siècle. En économique, cette mystique caractérise l'héroïsme nouveau de l'entrepreneur colonial symbolisé dans l'œuvre d'un Defoe et schématisé dans la doctrine d'Adam Smith et de Jeremy Bentham. A tout événement, ce même sentiment qui privilégie l'Etat-Nation et lui accorde sa légitimité dans l'entreprise coloniale (et explique les guerres incessantes entre les diverses puissances européennes au cours du dix-neuvième siècle pour des motifs où le commercial s'avère impossible à séparer du national) trouve son écho dans le nationalisme de défense des colonies qui s'insurgent contre les métropoles: c'est l'histoire des luttes d'indépendance nationale à travers les Amériques, c'est également le début du nationalisme canadien-français.

5 Shafer, *Nationalism*, 95

Mais puisqu'il s'agit surtout d'un sentiment mêlé d'une prise de conscience de soi dans sa spécificité, il y a un rapport très étroit entre le nationalisme et la littérature. Du point de vue de l'histoire littéraire, le dix-neuvième siècle est l'ère du romantisme. Au niveau des thèmes, des images et des attitudes d'esprit, il y a rupture dans l'esthétique humaniste néo-classique des siècles précédents privilégiant l'universel, le culte des modèles et des anciens de la Grèce et de Rome, laissant peu de place pour l'émotion, la couleur locale, l'expression de l'expérience personnelle et particulière de l'individu et du groupe auquel il appartient. Si le romantisme paraît comme une révolution en littérature en opposant l'émotion à la raison, c'est qu'à un certain niveau, comme nous l'entendions plus haut, il reflète une révolution générale dans la société, dans les idées, les institutions et les formes d'organisation sociale. Ce culte nouveau, tant du point de vue de l'histoire littéraire que de l'histoire tout court, a pour pierre d'assise le goût du particularisme individuel, régional, racial ou national. Il convient dès lors à l'écrivain, au poète, homme d'une fine sensibilité animé par des sentiments intenses, de mettre sa plume au service de la perception collective et de donner forme à ses idéaux. Le poète Shelley définissait ainsi cet engagement:

But Poets, or those who imagine and express this indestructible order, are not only the authors of language and of music, of the dance, and architecture, and statuary, and painting; they are the institutors of laws, and the founders of civil society, and the inventors of the arts of life, and the teachers, who draw into a certain propinquity with the beautiful and the true, that partial apprehension of the agencies of the invisible world which is called religion ... Poets are the unacknowledged legislators of the world.⁶

Partageant les préoccupations du peuple et s'inscrivant à l'intérieur d'une évolution littéraire parallèle à l'évolution sociale, l'écrivain fait partie intégrante de l'esthétique qui assimile le romantisme au nationalisme. Victor Hugo s'exclamait dans la *Préface de Cromwell*: 'Disons-le donc hardiment. Le temps en est venu, et il serait étrange qu'à cette époque, la liberté, comme la lumière, pénétrât partout, excepté dans ce qu'il y a de plus nativement libre au monde, les choses de la pensée. Mettons le marteau dans les théories, les poétiques et les systèmes.'⁷

À quelques différences près, Wordsworth, Burns, Byron, Chateaubriand, Lamartine, Schiller, Goethe souscriront à un tel projet. Nationalisme et littérature au dix-neuvième siècle vont de pair parce que les hommes qui font la littérature ne se dissocient pas des hommes vivant l'expérience sociale

6 Percy Bysshe Shelley, 'A Defence of Poetry' (1821) in *Romanticism*, ed. John B. Halsted (New York: Harper Torchbooks 1969), 85, 97

7 Victor Hugo, *La Préface de Cromwell* (1827), ed. Maurice Souriau (Paris: Société Française d'Imprimerie et de Librairie, n.d.), 252

nationale. Le social comme le littéraire obéit à des schèmes de conduite issus du romantisme. Tout comme les nationalismes britannique et français engendrèrent les nationalismes canadien-britannique et canadien-français, le romantisme connaîtra simultanément une vogue dans les deux cultures canadiennes parallèle à celle prévalant dans les deux mères-patries. Louis Dudek, par exemple, affirme:

In Canada, patriotic poetry emerged even before there was a nation to celebrate because this kind of inspirational and patriotic verse was one of the by-products of the romantic movement in literature ...

We have either the tragic cry of national aspiration, in French Canada; or the loyalist poetry of Empire and libertarian idealism, in English Canada. Both kinds are directly related to the romantic tradition, to liberalism and to the romantic patriotic ideal.⁸

Comme le démontre Joseph Costisella, le parallélisme entre l'évolution du sentiment national et le fait littéraire au Québec s'explique dans une perspective révolutionnaire au dix-neuvième siècle.⁹ C'est ainsi que la littérature canadienne-française éclôt à la suite des événements de 1837 plutôt qu'après la Conquête de 1760. On a traditionnellement soutenu que s'il n'y a pas de littérature pendant près d'un siècle après la Conquête c'est que les élites avaient regagné la métropole; les populations étaient laissées sans dirigeants, et les institutions préparant et soutenant la vie des lettres (collèges, universités, bibliothèques, librairies) faisaient défaut tandis que les clercs laissés seuls maîtres à penser organisèrent la vie sociale autour de l'agriculturisme et d'un idéal de vie spirituelle absolument détournée des contingences terrestres.

Nous savons maintenant, grâce aux travaux de J.P. Wallot, C. Galarneau, M. Trudel, J.-L. Roy et d'autres historiens, qu'en réalité le Québec d'après la Conquête n'était pas retombé pendant un siècle dans le Moyen-Âge ni sombré dans la déchéance intellectuelle absolue.¹⁰ Le commerce du livre aurait été florissant; la vie intellectuelle fut maintenue par l'arrivée de nombreux clercs enseignants qui fondèrent des séminaires et collèges à Québec, Saint-Hyacinthe et Montréal; les échanges intellectuels se seraient poursuivis avec la France par les voyages d'études; le journalisme témoignerait du rythme intense des communications avec les plus récentes activi-

8 'Nationalism in Canadian Poetry,' *Queen's Quarterly* 75, No. 4 (1968), 562-3

9 Joseph Costisella, *L'Esprit révolutionnaire dans la littérature canadienne-française de 1827 à la fin du XIXe siècle* (Montréal: Beauchemin 1968)

10 John Hare et Jean-Pierre Wallot, *Les Imprimés dans le Bas-Canada, 1801-1840* (Montréal: Presses Universitaires de Montréal 1967); Claude Galarneau, *La France devant l'opinion canadienne (1760-1815)* (Québec: Presses Universitaires de Laval 1970); Marcel Trudel, *L'Influence de Voltaire au Canada* (Montréal: Fides 1945); Jean-Louis Roy, *Edouard Raymond Fabre, Libraire et patriote canadien (1799-1854)* (Montréal: HMH 1974)

tés intellectuelles françaises. L'évolution dans les idées qui préparèrent la rébellion de 1837 n'eût pu avoir lieu dans l'absence d'une vie intellectuelle intense. Costisella souligne fort justement que cette rébellion s'inscrit dans un courant d'idées issues du libéralisme français et anglais, de la lecture des penseurs radicaux du dix-huitième siècle tels que Voltaire, Rousseau, Diderot, D'Holbach, et du romantisme, mentionnant entre autres l'influence de Lamennais.¹¹ Les thèses de laïcisation, d'égalitarisme, de démocratie libérale animèrent la pensée des Papineau, Nelson, Chénier et s'ajoutèrent aux circonstances historiques entourant les relations entre le Haut et le Bas-Canada.

La vie intellectuelle au niveau de la pensée sociale se maintenant, comment expliquer l'absence d'une littérature nationale avant 1860? Les conditions pour sa naissance – qui seront les mêmes pour les Etats-Unis, Haïti et d'autres anciennes colonies d'Amérique latine – ne s'étaient pas encore présentées. Le romantisme, en tant que mouvement littéraire, débute en France avec la publication en 1827 de la *Préface de Cromwell* et cristallise ces conditions par l'entremise d'un F.-X. Garneau qui séjourne en France et en Angleterre de 1831 à 1833, par celle des événements de 1837, et surtout à la suite du Rapport Durham de 1839. A cette époque, la poésie patriotique inspirée par les lectures et les séjours européens d'un Garneau trouve son levain spécifique et son audience naturelle à la faveur des bouleversements sociaux au Bas Canada où il se fait une perception collective d'un enjeu relevant de la survivance nationale. La mutation de Garneau de poète en historien traduit la prise de conscience collective qui se manifeste en réaction aux conclusions du Rapport Durham. Garneau, émule de Michelet, proposera une récupération historique par laquelle l'élite intellectuelle de son temps adoptera un schème de pensée et un code d'action collective et individuelle tendus sur la menace d'assimilation et sur la revendication d'un passé glorieux précédant la Conquête qu'il fallait faire revivre et garder vivace. Le nationalisme canadien-français trouvait ses leviers: la langue, la religion, l'histoire, les ancêtres, le culte des 'vertus traditionnelles' deviendraient indissociables dans l'idéologie nouvelle. La littérature nationale et nationaliste ne naîtrait pas autrement puisque invoquant l'*Histoire* de Garneau (publiée en trois tomes, 1845, 1846, 1848) comme source de thèmes d'inspiration et d'enseignement, l'abbé Casgrain aura tôt fait de l'assigner comme source nécessaire d'une littérature qui ne saurait être qu'édifiante en épaulant la lutte collective pour la survivance. Autour de Garneau, Casgrain, Crémazie, l'Ecole littéraire de Québec sera formée vers 1860.

La littérature canadienne-française 'est née de l'histoire et par l'histoire.'¹²

11 Costisella, *L'Esprit révolutionnaire*, 8, 18, 261

12 Réjean Robidoux et André Renaud, *Le Roman canadien-français du vingtième siècle* (Ottawa: Université d'Ottawa 1966), 10

Un effort de classification de cette littérature recoupe l'évolution du nationalisme au Canada français. Deux temps forts la caractérisent. Premièrement, émanant des conditions qui ont présidé à la naissance de la conscience historique et littéraire nationale exprimée par l'Ecole littéraire de Québec, le Messianisme s'impose comme le temps de la négation, le refus de l'assimilation qui va des débuts à 1945. Deuxièmement, de 1945 à la mi-soixante, un nouveau nationalisme paraît et participe de l'éveil du Tiers-Monde en articulant une recherche agressive d'identité où la volonté d'enracinement dans la spécificité d'un pays natal est conçue comme condition préalable à tout universalisme.¹³

L'esthétique de 'la survivance' en littérature a été amplement commentée et analysée, soit sous la forme du roman historique issu directement des faits d'armes signalés dans *l'Histoire* de Garneau qui aboutissent à la Conquête,¹⁴ soit sous celle du Messianisme d'une idéologie conservatrice imposée par l'élite cléricale du temps associant la Terre, la Race, la Famille, la Religion et la Langue dans un grand dessein sacré,¹⁵ ou encore sous la forme de l'Ecole du Terroir célébrant la vie rustique.¹⁶ Ainsi *Les Anciens Canadiens* (1864) de Philippe Aubert de Gaspé représente l'archétype du roman historique tout tourné vers le passé qu'il mythifie en délimitant clairement pour la conscience nationale les objets de son refus: l'étranger (l'Anglais et, plus tard, le Français, le Coureur de Bois, ou toute personne venant de l'extérieur du cadre rural); la Conquête; le présent. En poésie, cette conscience se manifeste dans l'idéal agreste des Le May, Desaulniers et Beauchemin, continuant l'impulsion première d'un Crémazie où l'exaltation des hauts faits guerriers révolus ('Le Vieux soldat canadien,' 'Le Drapeau de Carillon') fait contraste avec un présent aux horizons bouchés par l'obsession de la mort et de l'exil, d'un mal d'être tout aussi bien dans la note romantique que la fièvre patriotique; ce mal d'être qui prendra une ampleur métaphysique plus tard chez un Nelligan et un Saint-Denis Garneau.

C'est dans le roman de la terre que la littérature obéit plus éloquemment à

13 Le parallélisme entre l'évolution littéraire au Québec et dans le Tiers-Monde, particulièrement Noir, par le biais du rapport changeant entre les anciennes métropoles culturelles et leurs colonies est le sujet d'une étude récente. Voir Max Dorsinville, *Caliban Without Prospero: Essay on Quebec and Black Literature* (Erin, Ont.: Press Porcépic 1974).

14 Voir Maurice Lemire, *Les Grands thèmes nationalistes du roman historique canadien-français* (Québec: Presses Universitaires de Laval 1970).

15 Les essais de Jean Le Moyne sur ces thèmes divers sont à consulter. *Convergences* (Montréal: HMH 1961)

16 Toutes les études historiques de la littérature canadienne-française ont analysé les tenants et aboutissants de cette tradition. Deux études la comparant à ses pendants canadien-anglais et français méritent d'être retenues. Ronald Sutherland, 'Twin Solitudes,' in *Second Image: Comparative Studies in Quebec/Canadian Literature* (Toronto: New Press 1971), 1-27; Jacques Viens, 'La Terre' de Zola et '30 Arpents' de Ringuet (Sherbrooke: Editions Cosmos 1970)

l'impératif du mimétisme, c'est-à-dire elle tend à refléter le plus fidèlement possible la réalité de la vie collective qu'elle a pour mission d'exalter comme modèle de conduite. D'Antoine Gérin-Lajoie à Claude-Henri Grignon, le roman témoigne d'une société repliée sur elle-même, ordonnée autour des travaux agricoles, inspirée par le culte du passé, guidée par les dogmes cléricaux officiels devant lesquels les aspirations individuelles doivent être sacrifiées; une société paradoxalement repliée sur elle-même et pourtant déterminée dans son repli du monde extérieur dont la négation conditionne l'agir collectif. Maria Chapdelaine, Menaud, Le Survenant, autant d'archétypes de la solitude et d'héros sacrifiés, éventuelles victimes de la désespérance.

Que l'idéologie de la survivance ait été dominante et omniprésente dans les lettres comme dans la vie on le comprend en juxtaposant les prises de position officielles des élites de l'époque et le courant littéraire. Les sentences de NN.SS. Bourget et Paquet, des grands clercs comme Adolphe-Basile Routhier et Thomas Chapais trouvent leur écho dans l'histoire littéraire codifiée par Mgr Camille Roy. Les querelles nationalistes sont reprises dans la littérature de combat. La question des écoles séparées en Ontario inspirera la rédaction de *l'Appel de la race* (1922) de l'abbé Lionel Groulx, par ailleurs historien influent. Les projets de revanche des berceaux, de retour à la terre, seront poursuivis dans l'œuvre de Gérin-Lajoie, de Léo-Paul Desrosiers et d'autres. Mais c'est par les contestations individuelles du moule collectif qu'en littérature cette idéologie manifeste son importance. Là c'est le prix tragique qui s'impose dans la poésie d'individus agonisants demandant à boire, ayant soif d'air frais, d'hommes et de femmes se débattant contre l'asphyxie imposée par le moule collectif: Nelligan, Saint-Denys Garneau, Anne Hébert. Ou encore c'est la révolte de personnages romanesques tels que Max Hubert (*Les Demi-Civilisés*, 1934) de Harvey, Ephrem (*Trente Arpents*, 1938) de Ringuet, qui ne triomphera qu'avec les Jean Boucher, Jean Lévesque, et Florentine Lacasse d'une autre époque. Tant et si bien que vers la fin de la deuxième guerre le malaise grandissant, ressenti et représenté dans la littérature, pourrait se formuler de la façon suivante: les Maria Chapdelaine, Euchariste Moisan, Séraphin Poudrier auront survécu, mais à quel prix? Vers 1945, la survivance aura fait long feu. Le système de défense hypertrophié pesait de son poids de refus, d'un poids tragique pour ceux au nom desquels il avait été établi.

Le nationalisme canadien-français dans sa première étape se présente, comme nous avons vu plus haut, sous la forme d'un prolongement d'une remise en question socio-littéraire qui se fait en Europe au dix-neuvième siècle. L'après-guerre impose également des coordonnées internationales à l'apparition d'une deuxième étape dans l'évolution du nationalisme au Québec. La montée du Tiers-Monde assujetti au phénomène de la décoloni-

sation est perçue comme modèle politique et littéraire propice à une réinterprétation du vécu québécois. Le nationalisme moderne au Québec, comme dans le Tiers-Monde, identifie la solidarité des petits peuples tenus isolés et soumis à un état de dépendance soit culturelle, politique ou spirituelle. Il se manifeste dans leurs littératures comme un désir de s'ouvrir au monde et d'y prendre place en confrontant directement les dogmes et les systèmes de répression auxquels se substituent les impératifs de la contestation d'autant plus susceptibles de succès que les anciennes métropoles s'avouent comptables devant l'histoire. Ce mouvement est positif en ce qu'il ne se réfugie pas derrière un système de défense pas plus qu'il ne se résume à opposer un refus. Il affirme les valeurs spécifiques de l'authenticité culturelle et nationale redécouvertes. C'est une célébration de la terre natale; à son plus fort, la question se posera: pour soi ou pour autrui? Au Québec, néanmoins, les conditions prévalant à l'éclosion de ce nouveau nationalisme se dégagent dès la deuxième guerre mondiale avec la sécularisation progressive, l'urbanisation croissante, l'irruption d'idées nouvelles venant de l'avant-garde artistique parisien ou newyorkais ou de la redécouverte par le biais du Tiers-Monde des impératifs radicaux soutenant l'équation art et société. Ce nationalisme sera véhiculé dans des revues telles que *Liberté*, *Parti Pris* et prendra la forme générale du 'mouvement du pays.'

Si le *Refus global* (1948) de Borduas invoque sur le ton du manifeste le désir de changement que des romanciers tels que Roger Lemelin et Gabrielle Roy faisaient ressentir à des personnages-types quelques années plus tôt, la mutation du nationalisme négatif en sa contre-partie agressive se manifeste surtout durant les années soixante sous le signe des bombes du FLQ. En littérature, cette radicalisation se traduit en bouffée d'air frais venant d'un monde extérieur qu'on affronterait désormais. Le narrateur de *Prochain épisode* (1965) d'Hubert Aquin s'exclame: 'Notre histoire s'inaugurera dans le sang d'une révolution qui me brise et que j'ai mal servie: ce jour-là, veines ouvertes, nous ferons nos débuts dans le monde.'¹⁷ Paul Chamberland salue l'engagement cathartique des militants du FLQ: 'les forges sont dressées dans les veines d'un peuple/ la terre énorme halète et taille dans sa chair/ l'enclume et le marteau la poudre et le canon/ son visage grandit au premier feu des bombes.'¹⁸ S'inspirant des théoriciens du Tiers Monde, Fanon et Memmi, le groupe *Parti Pris* invoque la légitimité de la violence comme rituel nécessaire pour la naissance d'un peuple décolonisé. Le narrateur du *Couteau sur la table* (1965) de Jacques Godbout clôt son histoire par la menace d'assassinat. Ces manifestations de violence, inspirées d'ailleurs, reflètent néanmoins le canon traditionnel d'une littérature épousant les formes de la

17 Hubert Aquin, *Prochain épisode* (Montréal: Cercle du Livre de France 1965), 94

18 Paul Chamberland, 'Deuil 4 juin 1963,' *Terre Québec* (Montréal: Deom 1964), 31. Ce poème est dédié 'Aux camarades du FLQ victimes de la délation cet inutile glas.'

vie collective, à cette différence près qu'il s'agit maintenant de la vie souhaitée: l'indépendance du Québec.

Le premier temps du nationalisme littéraire obéissait aux principes du mimétisme romantique en mettant l'accent sur la 'couleur locale'; dans son deuxième temps, il s'inspire plus franchement du canon expressionniste romantique en privilégiant la vision particulière de l'écrivain comme signe, prophétie, augure d'événements futurs. On passe de la préséance de la vie vécue à la vie souhaitée. Mais dans un cas comme dans l'autre les deux facteurs à l'origine de la littérature nationale demeurent inchangés: nationalisme et romantisme. Aux Lamartine, Chateaubriand, Hugo de la première période succède, comme modèle, la génération romantique des visionnaires, de ceux qui au nom de 'la voyance' réclament le 'raisonné dérèglement des sens.' Rimbaud, Lautréamont, Baudelaire seront à l'origine de l'engagement poétique de Miron et de Chamberland, tout comme ils le furent pour Borduas, Gauvreau et autres avant-gardistes du *Refus global* par le biais du surréalisme. L'exaltation romantique visionnaire et surréaliste sous-tendant la poétique des écrivains de la Négritude, on ne s'étonnera pas que les poètes du 'mouvement du pays' se soient reconnus dans Césaire, Dépestre et Roumain. Paul Chamberland résumera cette identification pour ses camarades: 'Je peux bien dire mes préférences: *Une saison en enfer* [de Rimbaud], *Le Cahier d'un retour au pays natal* [de Césaire].'¹⁹

L'écrivain des années soixante au Québec se tourne vers le peuple et découvre le pays natal qu'il célèbre par la parole qui nomme, identifie, les choses et souhaite la repossession de soi et des siens en vue d'une ouverture sur le monde qui, politiquement, signifie l'indépendance du Québec. Parce que les coordonnées entre le 'mouvement du pays' et certains mouvements politiques paraissaient claires et précises, certains commentateurs n'ont pas hésité à reconnaître le rôle que ce mouvement revendiquait de prise de conscience révolutionnaire. Les revues *Liberté*, *Parti Pris* de l'époque, les analyses plus récentes d'Axel Maugey et de Jacques Cotnam, certains textes de Miron, de Chamberland et de Brault, s'entendent à signaler la fonction historique entreprise.²⁰ Tout en négligeant, cependant, d'interpréter les signes de ce nouveau nationalisme à l'intérieur d'une continuité romantique

19 Paul Chamberland, 'Dire ce que je suis,' *Parti Pris*, 2, no. 5 (1965), 39. L'influence de la littérature de la Négritude sur la poésie du 'pays' des années soixante est analysée plus longuement dans 'Pays, parole et négritude,' *Canadian Literature*, no. 51 (Winter 1972), 55-64. Voir également *Littératures ultramarines de langue française; genèse et jeunesse*, ed. T. Geno et R. Julow (Sherbrooke: Naaman 1974).

20 Axel Maugey, *Poésie et société au Québec, 1937-1970* (Québec: Presses Universitaires de Laval 1972); Jacques Cotnam, 'Nationalisme et littérature: le cas du Québec,' *Bulletin annuel* (French VIII, Modern Language Association), no. 14 (1970), 35-51; voir aussi le numéro spécial de *Parti Pris* ('Pour une littérature québécoise'), 2, no. 5 (1965).

partagée par les littératures de la décolonisation issues depuis 1945, dans un mouvement à rebours du courant littéraire européen.

En Europe, à l'exaltation rimbaldienne ont succédé le décadentisme de Huysmans, le classicisme chrétien de Claudel et le modernisme d'Apollinaire et de Breton. Le nationalisme romantique prenant la tangente politique que l'on connaît au vingtième siècle, on ne peut que reconnaître le divorce entre l'écrivain et le peuple, l'éclatement de la mystique nationale à l'intérieur de laquelle l'écrivain et son public se retrouvaient naguère. Nous constatons par le biais du modèle européen un net écart entre le littéraire et le sentiment national. Le sentiment national du dix-neuvième siècle ayant atteint son apogée avec le pangermanisme, l'écrivain européen moderne propose une réflexion sur les origines de pareil travers. La notion d'engagement chez Sartre, Camus et autres écrivains marqués par la dernière guerre mondiale témoigne de la nouvelle revendication au nom de *l'homme* plutôt que de la *nation*.

On ne saurait prendre à charge un tel itinéraire pour le Québec: l'inverse tant en littérature qu'en politique semblerait plus exact. L'on ne peut ne pas signaler l'évolution depuis 1968 – date qui correspond à la disparition de la revue *Parti Pris* – de Paul Chamberland, d'Hubert Aquin et d'André Major qui, de grands apôtres de la violence qu'ils étaient au début de la décennie soixante poursuivent maintenant un projet littéraire où le baroque se mélange au mysticisme dans des recherches sur les structures de la fiction (Aquin) et du langage (Chamberland). On ne peut ignorer non plus la venue du phénomène 'joual' avec le théâtre de Tremblay et de Barbeau, où il passe du stade théorique des intellectuels de *Parti Pris* à une manifestation forte et viscérale de l'oralité. Mais cette révolution culturelle est homologuée à la poursuite d'un nationalisme agressif dont le signe serait le langage oral; ce que plus d'un intellectuel indépendantiste affirme.²¹ Cette agressivité se manifeste en littérature chez un grand nombre d'écrivains, dont le plus important est sans doute Jacques Godbout, qui n'hésite pas à produire un roman (*D'Amour, P.Q.*, 1972) écrit en partie en 'joual' et qui pour lui représente son arrivée au pays natal à partir de l'itinéraire tracé depuis *L'Aquarium*, en 1962.²²

La conjonction nationalisme et littérature est encore actuelle. Et elle le sera jusqu'au jour où le Québec aura atteint son indépendance, soutient Jacques

21. Gérald Godin, 'Le Joual et nous,' *Parti Pris*, 2, No. 5 (1965), 18–19. Dans un texte, 'Ecrire,' dont il sera question plus loin, Jacques Godbout ira même jusqu'à affirmer: 'Ecrire en "bon français" fait de l'écrivain un bon français, probablement, mais certes pas un "Québécois"' (*Liberté*, 13, nos 4–5 (1971), 146). Pareille affirmation, contradictoire dans les termes mêmes, n'afflige pas Godbout seulement, mais une pléiade d'artistes et d'intellectuels québécois (Claude Jutra, Victor-Lévy Beaulieu, etc.) qui défendent les vertus du 'joual' en maniant élégamment le français.

22. Godbout, 'Ecrire,' 142–3

Godbout. Plongé qu'il le veuille ou non dans l'histoire particulière de son peuple, l'écrivain québécois participe à la rédaction d'un texte national:

L'orthodoxie, c'est l'envers de l'anarchie, et donc de la liberté. Il en va de même en littérature. Le PROJET NATIONAL d'un Etat laïque, socialiste et indépendant, devient un jour PROJET LITTÉRAIRE ... LE PROJET NATIONAL (QUÉBEC LIBRE) devient un jour projet littéraire; naît alors un jour le TEXTE NATIONAL; les poètes annoncent l'indépendance et chantent la liberté.²³

En définitive, Godbout ne fait que réaffirmer une attitude qui a toujours été constante à travers l'histoire des lettres et des hommes au Québec depuis 1860. Le dilemme imposé par le nationalisme à la vie des lettres et à la vie sociale au Québec depuis plus d'un siècle est une question dont la réponse se trouve peut-être au point d'origine des bouleversements soulignés au début de ce texte.

Université McGill

23 Ibid. 144. La métaphore d'un texte collectif à partir de données culturellement partagées (et non *politiquement* imposées, comme il est question ici) semble être une constante dans toute petite culture jadis dépendante et colonisée qui prend acte d'elle-même par la parole. L'écrivain assume presque une charge mythique, prométhéenne, en donnant forme par la parole à l'identité collective. La question nationale telle que mal définie par Godbout vient vicier un projet qui autrement le rapprocherait d'autres écrivains du Tiers-Monde culturel comme le romancier mexicain Carlos Fuentes, par exemple. Qu'on en juge: 'Iría más lejos y dirí a que para mí la novela en lengua española de nuestros días es una sola novela con capítulos escritos por García Márquez en Colombia, por Carpentier en Cuba, por Cortázar en Argentina, por Goytisolo en España, por Rulfo en México, etcétera. Pero se trata de una sola, vasta novela. Una sola vasta novela de todo lo no dicho por los silencios, las mentiras, los discursos de nuestra historia' (James R. Fortson, *Perspectivas mexicanas desde París; un dialogo con Carlos Fuentes* (Mexico: Corporación editorial 1973), 14).